

On louë ceux qui divertissent le peuple sur les Théâtres, quoique je les aimasse & les loijasse moi-même. J'aurois mieux aimé demeurer obscur & inconnu à tout le monde, que de devenir celebre de cette sorte ; & on m'auroit fait plus de plaisir de me haïr que de m'aimer comme on aime ces gens-là.

*honnêtes
gens desir-
rent qu'on
les aime
et qu'on
les louë.*

D'où viennent donc ces différences ; & à quelle balance est-ce qu'une même ame regle les divers poids de ces différentes sortes d'amour ? Comment puis-je aimer dans un autre ce que je deteste, & que je serois au desespoir qu'on aimât en moi ? Car cet autre est un homme comme moi ; ainsi on ne peut pas dire qu'il en est comme d'un homme qui aime un bon cheval, mais qui ne voudroit pas être ce cheval-là, quand cela seroit possible ; puisqu'enfin un farceur est un homme de même nature que les autres hommes. Comment puis-je donc aimer dans un homme ce que je hay, & que je serois bien fâché qu'on pût trouver en moi, quoique je ne sois qu'un homme petri de la même terre ? Le cœur de l'homme est un abîme impénétrable ; on viendroit plutôt à bout de compter les cheveux de nos têtes, dont vous tenez compte néanmoins, ô mon Dieu, sans vous méconter d'un seul, que de dé-
 mêler la variété infinie des mouvemens & des sentimens de nos cœurs.

*Matth.
10. 30.*

23. Pour cet Orateur, il étoit de ceux que j'aimois, comme j'aurois voulu qu'on m'aimât. Mais enfin dans tout cela j'étois gouverné par mon orgueil, & emporté çà & là par le vent de mes erreurs & de mes passions, au travers desquelles vous ne laissez pas de me conduire & d'avoir soin de moi, sans que je m'en apperçusse.

Mais comment sçai-je, & sur quel fondement ai-je pû dire, que l'approbation où je voyois cet homme là, étoit ce qui me l'avoit fait aimer, plutôt que les choses mêmes par où il se l'étoit atti-